



Article paru dans la newsletter « Au fil du dialogue interreligieux » d'avril 2023

L'UEPAL a souhaité que 2023 soit l'année Bucer à l'occasion du 500^{ème} anniversaire de l'arrivée de ce dernier comme réformateur à Strasbourg. Ce personnage relativement assez oublié car relégué au second plan dans la mémoire commune par Luther, Calvin et Zwingli, a joué un grand rôle dans la Réformation. Dans ses préliminaires au programme de l'année Bucer, Christian Albecker, président de l'UEPAL, écrit : « La personnalité de ce réformateur, sa pensée moderne et son action en font le précurseur d'initiatives qui nous parlent aujourd'hui encore ».

Nous avons rencontré Pascal Hubscher, coordonnateur de l'année Bucer 2023 à l'UEPAL – Union des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine - pour évoquer avec lui les raisons qui ont prévalu à cette commémoration et l'interroger sur la vie et l'œuvre de Martin Bucer.

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur Martin Bucer et sur son rôle dans le protestantisme rhénan ?

Martin Bucer est né en 1491 à Sélestat et mort à Cambridge en 1551. Moine dominicain au couvent de Sélestat, il est envoyé au couvent de Heidelberg en 1517 ville où il assiste en 1518 à la dispute à laquelle participe Martin Luther qu'il rencontre et dont il devient alors un fervent partisan. Si cela ne lui pose pas de problème au départ, son adhésion aux thèses luthériennes lui vaudra finalement d'être suspect aux yeux de l'inquisition. Après maints périples et péripéties, il se réfugie à Strasbourg, ville alliée à la Réforme. Homme de son temps, il y est témoin des querelles et des désaccords profonds et parfois irrévocables qui ont fait de cette époque de la naissance du protestantisme, un temps houleux, voire violent dans ses disputes. Homme de conciliation, il n'a cessé de développer ses talents de médiateur – souvent en vain- afin de trouver des terrains d'entente entre Luther et Zwingli dans un premier temps puis ensuite avec Calvin.

Pouvez-vous nous donner un ou deux exemples de sujets de désaccord qui animaient alors les réformateurs ?

Les débats et disputes théologiques prenaient à cette époque des proportions qui seraient perçues comme étant tout simplement incroyables de nos jours ! Par exemple, la grande question de la Sainte Cène concernant les modalités de La Présence réelle du Christ, a été au cœur de combats extrêmement vifs à l'époque.

La position des anabaptistes sur le baptême des enfants a également été la source de bien des débats. Les anabaptistes qui reprochaient au baptême le fait que les enfants n'y soient pas consentant car non conscients, se sont, pendant un temps, réfugiés à Strasbourg suite au rejet dont ils étaient victimes dans les autres territoires. Bucer les a fréquentés et les a écoutés. Devenu le chef de l'Église protestante de Strasbourg, il a conservé le baptême des enfants en tant que signe de la grâce première de Dieu mais il a reconnu que le besoin d'éduquer (à la foi) était important. Il a donc créé la confirmation protestante comme faisant montre d'une démarche personnelle et « consciente » répondant au baptême, confirmation reprise par Calvin et qui se pratique encore aujourd'hui dans certaines paroisses. Par ailleurs, il a, et en cela il est un personnage d'une grande actualité, insisté sur l'éducation des jeunes et est l'un des créateurs, avec Jean Sturm, du Gymnase.

Finalement chassé par les autorités de la ville de Strasbourg suite à son rejet du règlement religieux que Charles Quint voulait y imposer, il part en Angleterre où le roi Edouard VI lui propose une chaire à l'université de Cambridge, signe de la reconnaissance de ses hautes qualités de théologien. Il est également consulté pour organiser l'Église anglaise mais des débats subsistent encore sur la part qu'il a prise dans l'organisation de cette Église. Mi-février 1551, il tombe gravement malade et meurt dans la nuit du 28 février. Il a alors droit à de grandes funérailles. Mais, suite à l'accession au trône de Marie Tudor, reine « très catholique », son corps est déterré et brûlé publiquement comme hérétique. Sa mémoire ne fut réhabilitée qu'en 1560 lors de l'avènement d'Elisabeth 1^{ère}.

En Martin Bucer, nous trouvons un personnage intéressant et vecteur d'exemple pour notre société. Son insistance quant à l'éducation des jeunes nous rappelle à quel point – tout particulièrement à l'heure des réseaux sociaux – il est essentiel d'éduquer à la réflexion et au discernement. Son rôle de modérateur fait écho à la difficulté française de fonctionner par consensus. Sa recherche de consensus « presque à tout prix » laisse de lui l'image d'une personne parfois peu nuancée mais qui a, à sa manière, tenté toute sa vie de sauvegarder l'unité de l'Église chrétienne. La division de la Chrétienté était inacceptable à ses yeux : il avait même imaginé une forme de reconnaissance du Pape par les protestants ! Et rappelons que dans cet effort de conciliation, il a énormément voyagé et parcouru nombre de kilomètres.

Hormis la mise en miroir de la vie de Martin Bucer avec une certaine modernité, quel est le but de l'UEPAL en mettant en relief la vie de ce réformateur ? Cela répond-il à un devoir de mise en mémoire ?

Il s'agit surtout d'éclairer l'actualité de nos églises au travers de ses racines et de ses sources. De rappeler également que l'histoire des Églises a une dimension qui appartient à la culture universelle même si celle que nous évoquons est en particulier attachée à l'histoire du bassin rhénan. Je dirai donc qu'il s'agit là plutôt d'un devoir de transmission de la place culturelle de l'Église protestante au sein de notre société et de l'Alsace-Lorraine en particulier.

Martin Bucer fut avant tout un réformateur. Sa pensée a influencé le protestantisme et la vie de la cité. Mais soyons aussi clairvoyant sur un point : il a, comme Luther à la fin de sa vie et nombre de leurs contemporains, écrit des horreurs sur les Juifs. Il est essentiel de le reconnaître.

Mais sa recherche de concorde « œcuménique » pour reprendre un mot d'aujourd'hui, son obstination sur ce sujet pour assurer le vivre ensemble, sa conviction de devoir former et responsabiliser la jeunesse, son souci d'autrui et sa volonté d'instaurer un dialogue entre presque tous les croyants de son époque, font de lui un personnage à découvrir ou à redécouvrir, qui peut être inspirant dans un monde où la modération manque tant au discours commun.